

Professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre dans le Département des arts du spectacle de l'université de Paris X-Nanterre, Christian Biet est décédé brutalement lundi 13 juillet 2020 à l'âge de soixante-huit ans, alors qu'il s'apprêtait à prendre sa retraite. Spécialiste de la littérature du XVII^e siècle, de l'histoire des idées et des questions relatives au théâtre, principalement le théâtre d'Ancien Régime, il a orienté ses travaux dans plusieurs grandes directions.

Il s'est d'abord intéressé à la mise en scène du droit dans le théâtre et la littérature, avec la publication, en 1994, d'*Œdipe en monarchie, tragédie et théorie juridique à l'âge classique* (Klincksieck), puis, en 2000, la direction du no 40 de *Littératures classiques* sur « Droit et littérature » et enfin, en 2002, l'élaboration d'un deuxième livre personnel, intitulé *Droit et littérature sous l'Ancien Régime, le jeu de la valeur et de la loi* (Honoré Champion).

Plus largement, sa réflexion sur l'histoire et l'esthétique du théâtre a donné lieu à plusieurs ouvrages, comme *La Tragédie* (Armand Colin, 1997, rééd. 2010), *Qu'est-ce que le théâtre ?*, rédigé avec Christophe Triau (Gallimard, 2006), *Le Théâtre sans l'illusion*, qui occupe deux numéros de la revue *Critique* dirigés avec Pierre Frantz (n° 699-700, août-septembre 2005), ou encore *La Question du répertoire au théâtre* (n° 95 de *Littératures classiques*, 2018).

Ces interrogations esthétiques se sont accompagnées d'un intérêt pour les questions économiques comme l'atteste l'ouvrage collectif qu'il a dirigé avec Martial Poirson et Yves Citton, *Les Frontières littéraires de l'économie (XVII^e-XVIII^e siècles)*, paru aux Éditions Desjonquères en 2008.

En 2006, l'obtention, en partenariat avec Paris III, du projet ANR SETH (Scène, Écran, Texte, Histoire), consacré à la figuration et à la narration des grandes catastrophes historiques, des guerres de religion aux génocides du XX^e siècle dans la littérature, le théâtre, le cinéma, en tenant compte de l'histoire et du droit, conduit Christian Biet à développer un champ de recherche sur la représentation de la violence au théâtre. Cette vaste entreprise, dans laquelle il implique de nombreux étudiants, débouche sur la publication de deux volumes : *Tragédies et récits de martyres en France (fin XVII^e-début XVIII^e siècle)*, avec Marie-Madeleine Fragonard (Classiques Garnier, 2009) et *Théâtre de la cruauté et récits sanglants en France (XVII^e-XVIII^e siècle)* (R. Laffont, 2006).

Sa propre expérience de spectateur et les recherches de ses étudiants, qu'il orientait et stimulait d'une manière très bienveillante et généreuse, l'ont conduit enfin à travailler sur une période plus contemporaine (*Œdipe contemporain ?*, *Tragédie, tragique, politique*, qu'il a dirigé avec Paul Vanden Berghe et Karel Vanhaesebrouck, *L'Entretiens*, 2007 ; *Théâtre et cinéma militants (1966-1981)*, *Une histoire du spectacle militant (1966-1981)*, en collaboration avec Olivier Neveux, *L'Entretiens*, 2007). Avec Marie Pecorari et Ophélie Landrin il a publié deux numéros spéciaux de *Théâtre/Public*, une revue dans laquelle il s'est particulièrement investi : « L'avant-garde américaine et l'Europe, théorie, histoire », en septembre 2008, et « L'avant-garde américaine : le théâtre européen et la performance », en décembre 2008. L'étude de la performance l'a amené à superviser la traduction française par Marie Pecorari du livre de Richard Schechner, *Performance* (Éditions Théâtrales, 2008), un ouvrage qui a remis en cause une approche du théâtre prenant en compte uniquement ce qui se passe sur scène. En 2014, avec Wang Jing cette fois, c'est aux scènes chinoises contemporaines qu'il dédiait un nouveau numéro de *Théâtre/Public*.

Désireux de mettre à la disposition des lecteurs et des interprètes des textes peu connus, Christian Biet a également édité plusieurs pièces qui étaient tombées dans l'oubli, comme celle de Marc-Antoine Legrand, *Cartouche et les voleurs ou encore*, en collaboration avec Anne Verdier et Lise Leibacher-Ouvrard, une comédie d'Isaac de Benserade, *Iphis et Iante*, parues chez Lampsaque respectivement en 2003 et en 2004.

Parallèlement à ses publications académiques, il a toujours tenu à écrire avec une grande rigueur des ouvrages destinés à un public plus large que celui de l'Université, comme l'attestent *Les Miroirs du soleil* (Gallimard, coll. « Découvertes », 1989 et 2000), *Racine ou la Passion des larmes* (Hachette, 1996), *Henry IV, la vie, la légende* (Larousse 2000) ou encore *Moi, Pierre Corneille* (Gallimard, coll. « Découvertes », 2006).

Après avoir enseigné à l'École normale supérieure de Fontenay Saint-Cloud – les cours qu'il dispensait aux agrégat·e·s, par exemple celui dédié à Britannicus en 1995-1996, ont marqué les esprits –, Christian Biet a été élu professeur à l'Université de Paris-Nanterre en 1996 et il est devenu membre de l'Institut Universitaire de France en 2006. Il était également directeur de l'équipe d'accueil HAR Histoire des Arts et des Représentations (histoire de l'art, théâtre, cinéma, esthétique).

Christian Biet était un directeur de recherche hors pair. Les quarante-cinq étudiants dont il a dirigé le doctorat ont pu apprécier sa pratique très personnelle de la recherche, qui reposait notamment sur la nécessité de formuler des hypothèses, le refus de toute histoire positiviste et l'importance de toujours confronter la théorie aux cas pratiques. Persuadé que la littérature n'est pas un champ autonome et qu'il faut sans cesse réfléchir à ses enjeux politiques et sociaux, Christian Biet n'hésitait pas à proposer à ses étudiants des co-directions afin de sortir du carcan disciplinaire. Pour lui, la direction de travaux impliquait de «faire un pas de côté», pour changer l'angle de vue : c'est ainsi que la plupart de ses doctorants, qu'il poussait amicalement mais fermement dans leurs derniers retranchements, ont été amenés, en fin de thèse, à écrire une «quatrième partie», qui visait à proposer une interprétation des phénomènes qu'ils étudiaient.

Ceux qui l'ont côtoyé se souviendront de l'enseignant brillant à la voix inoubliable et à l'engagement militant, qui accordait au dialogue une valeur éthique, lui qui, tout au long de sa carrière, a multiplié les tables-rondes, les conversations et les entretiens. En France, bien sûr, mais aussi en Italie, au Canada, aux États-Unis où, une année sur deux, il partait enseigner à la fin de l'été, ou encore en Chine, Christian Biet a su créer un réseau très dense d'interlocuteurs de disciplines diverses. Épris de théâtre vivant, il a joué un rôle fondamental de passeur entre l'univers de l'Ancien Régime et aujourd'hui, mais aussi entre le monde de la recherche et celui des interprètes. Tout récemment encore il collaborait avec Éric Vigner pour la mise en scène de son *Mithridate* et avec Olivier Py pour le film qu'il prépare sur Molière. Les chantiers qu'il laisse ouverts sont nombreux : celui de la numérisation des registres de la Comédie-Française n'est pas le moindre. Sa curiosité intellectuelle et son inlassable générosité serviront à coup sûr de modèle à tous ceux qu'il a formés, qu'ils enseignent aujourd'hui dans l'Université française et sur d'autres continents ou qu'ils aient opté pour d'autres voies comme la recherche, l'enseignement en lycée et en classes préparatoires, la pratique théâtrale, le conseil dramaturgique ou la gestion culturelle. Christian Biet n'était pas seulement un professeur qui transmettait un savoir et l'enrichissait par ses recherches, mais, ce qui est plus rare, un esprit novateur qui a introduit à l'Université des perspectives de recherche inédites susceptibles de renouveler notre lecture de la littérature du Grand Siècle et, plus globalement, notre conception du théâtre. Le 4 juillet dernier, lors du traditionnel dîner qui, chaque année, rassemblait à Paris ses anciens doctorants, Christian Biet était particulièrement heureux de nous avoir tous avec lui. À 4h du matin cette nuit-là, il avait pris la plume pour nous remercier chaleureusement de la confiance et de l'amitié que nous lui manifestions. Le vide qu'engendre sa disparition est immense.

Anne-Madeleine Goulet